

Anouk Grinberg redonne vie à Tourgueniev

Sous la direction d'Alain Françon, la comédienne et Micha Lescot portent une superbe adaptation d'une pièce du Russe, dont on fête le bicentenaire.

[Olivier Ubertalli](#) 12/03/2018 à 15:54



Sous la direction d'Alain Françon, Anouk Grinberg endosse les habits de Natalia, incarnée par Isabelle Huppert en 1989.

© Michel Cordou

[Abonnez-vous](#)

Quel plaisir de retrouver dans un théâtre privé une direction d'acteurs de si haute voltige, celle d'Alain Françon ! Après s'être attaqué aux classiques de [Tchekhov](#), le septuagénaire propose un autre texte russe, méconnu en France : *Un mois à la campagne*, d'Ivan Tourgueniev, mort en [France](#) à Bougival (Yvelines) et dont on fête cette année le bicentenaire de la naissance. Il est sans doute le plus français des écrivains russes. Écrite en 1850 mais montée pour la première fois en 1879, la pièce traduite par Michel Vinaver, père d'[Anouk Grinberg](#), explore les passions amoureuses

en milieu rural.

Natalia Petrovna est une femme riche qui s'ennuie à la campagne, telle une Madame Bovary à la sauce russe. Elle s'entiche du nouveau précepteur de son fils (Nicolas Avinée), une force brute qui grimpe aux arbres et confectionne des cerfs-volants... et toute la routine de la maison fout le camp. « C'est le désordre amoureux qui s'est installé. Et ça crame et ça flambe, c'est douloureux et il faut se séparer », commente Alain Françon. « Pourquoi monter en 2018 une pièce écrite en 1850 ? interroge à haute voix le metteur en scène en présentant la pièce. Car, pour moi, c'est le plus inactuel qui est le plus contemporain. Tourgueniev à l'époque était pour le roman l'égal d'un [Flaubert](#) ou Doïstovski ». Et quel bijou d'écriture qu'*Un mois à la campagne* !

La douce folie des tourments de l'amour

Anouk Grinberg endosse les habits de Natalia, déjà incarnée en 1989 par [Isabelle Huppert](#) sous la direction de Bernard Murat, ou encore par Valeria Bruni-Tedeschi en 2000. Elle le fait avec élégance et justesse, plongeant avec une douce folie dans les tourments de l'amour et la jalousie. C'est la jeune pupille dont elle s'occupe, Verochtka, qui en subira les foudres pour s'être elle aussi entichée du précepteur. Face à Anouk Grinberg, Verochtka est jouée avec un naturel insolent par l'explosive India Hair, nommée en 2013 dans la catégorie meilleur espoir féminin pour le film *Camille redouble* et vue récemment dans *Marvin ou la belle éducation* et *Petit Paysan*.

Anouk Grinberg mène la pièce par ses caprices, ses emportements et soubresauts qui donnent à cette œuvre de Tourgueniev une saveur particulière à mi-chemin entre vaudeville et tragédie. On plonge dans les tourments de l'âme. Mais le rire n'est jamais loin, au détour d'une réplique. Tourgueniev semble avoir l'œil plus moqueur que Tchekhov. Et tout est savoureusement léger dans le traitement que fait Alain Françon du drame

qui se déroule sur nos yeux.



Micha Lescot (à droite) participe dignement au festin choral.

© Michel Cordou

Même lorsqu'un incident technique surgit, le spectacle conserve ce ton de douce chanson paillarde. Ainsi, le soir de la première représentation, une colonne du décor fait des siennes, tourne dans le vide et remonte au-dessus du plateau mais les comédiens jouent à merveille avec le surréalisme de la scène. On rit gras et on écoute un texte profond et rythmé. Le décor, de simples panneaux au style pointilliste de Seurat, fournit un bel écrin à l'explosion des sentiments. Micha Lescot participe dignement au festin choral. Sa svelte et haute stature, sa déception et sa colère enfouie face à son amie qui le délaisse, forcent le respect. Guillaume Levêque campe habilement ce mari délaissé un peu

bourru mais pas rancunier pour un sou et prêt à l'abolition du servage. Tous les acteurs prennent part à ce bal rafraîchissant !

Un mois à la campagne , mise en scène d'Alain Françon. Du lundi au samedi, 20 h 30. Jusqu'au 29 avril au [théâtre Dejazet](#). Tél. : 01 48 87 52 55.



« Pourquoi monter en 2018 une pièce écrite en 1850 ? interroge Alain Françon. Car pour moi, c'est le plus inactuel qui est le plus contemporain. »

© Michel Cordou